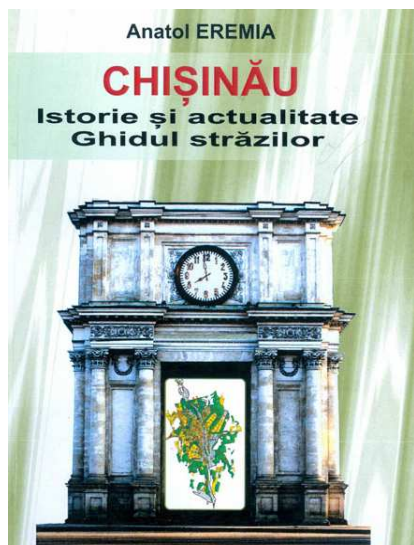


Anatol Eremia, *Chişinău. Istorie și actualitate. Ghidul străzilor*, Chişinău, Editura Profesional Service, 2012, 206 p. (Lilia Stegărescu)



Récemment, la maison d'édition Profesional Service, a publié le guide urbanomique *Chişinău. Istorie și actualitate. Ghidul străzilor* (206 pages). Le livre connaît sa V^e édition, les précédentes en ayant les titres suivants: *Străziile Chişinăului. Nume vechi, nume noi* (1991, Editura Litera, 12 pages); *Nomenclatorul străzilor din Chişinău* (1992, Editura Materna, 16 pages); *Chişinău. Străziile oraşului nostru* (1993, Editura Minerva, 64 pages); *Chişinău. Ghidul străzilor* (2000, Editura Iulian, 104 pages). C'est une œuvre cognitive-scientifique et d'intérêt public par les problèmes et les objectifs de la recherche, par son importance et sa valeur pratique. Pour réaliser ce livre, l'auteur, docteur habilité en philologie, Anatol Eremia, a fait pendant des années d'amples investigations

d'information et de documentation dans les archives et les bibliothèques du pays et de l'étranger.

Le guide a pour but de remplacer les guides urbanomiques antérieurs, déjà vétustes, et de servir comme instrument de travail utile aux fonctionnaires de l'administration publique, aux employeurs des différentes institutions et entreprises (cadastre, poste, transport, etc.), en étant d'une réelle utilité pour les habitants et les visiteurs de la capitale.

Le livre est impressionnant par les informations d'ordre historique, culturel et urbain, par la description des événements et des faits passés et présents de la ville de Chişinău. Il convient de mentionner les compartiments relatifs à la chronique documentaire de la ville, les essais historiques-géographiques sur les principales zones, quartiers et d'autres objectifs urbains: secteurs, banlieues, boulevards, marchés, rues. On y trouve, par exemple, que l'ancien village Chişinău a été propriété princière, que Ştefan cel Mare, en 1466, a donnée à son oncle Vlaicu pârcălab. Plus tard, au XVII^e siècle, le Chişinău comprend progressivement des parties des domaines des monastères Galata et Sf. Vineri de Iaşi.

Les étapes et les processus du développement de Chişinău depuis le village au bourg et ensuite à la ville sont décrits en détails sous multiples aspects: social, économique, culturel, urbain. Y sont mentionnées les données et les circonstances de l'apparition de premières entreprises industrielles, de premiers établissements culturels, écoles, bibliothèques, etc. Sont également présentés en plan historique et architectural les institutions de culte, les églises de la ville. On approche sur le plan historique-étymologique la provenance de la dénomination de la ville, en étant soutenue la version de l'origine autochtone du toponyme, à savoir qu'à la base de l'oiconyme se trouve l'ancien mot roumain, sortie depuis longtemps de l'usage, l'appellatif *chişinău* «source, fontaine». De telles sources, selon les affirmations de

l'auteur, ont existé dans plusieurs régions de l'espace géographique roumain, fait attesté également par les anciennes chartes: *Chişinăul de pe Bâc*, *Chişinăul de pe Răut*, appelé aussi *Chişinăul de sub Stâncă*, *Chişinăul Roşu* (pas localisé), *Chişinăul Mare de pe Botna*, *Chişinăul de pe Criş* (Roumanie), etc.

Captivantes et intéressantes de plusieurs points de vue sont aussi les explications étymologiques proposées pour plusieurs noms de lieux et des objectifs urbains. La dénomination du secteur *Botanica*, par exemple, nous rappelle l'ancien *Jardin botanique de l'école de pomiculture*, fondée à la banlieue sud de la ville en 1842. Le nom du quartier *Visterniceni* et celui du secteur *Râşcani* reproduisent, respectivement, le titre de rang du *trésorier Eremia* (XVI^e siècle) et le nom du dignitaire *Constantin Râşcanu* (XVIII^e siècle), anciens propriétaires des héritages du pays. Anciennes propriétés des monastères sont les lieux où se trouvent les objectifs topographiques d'aujourd'hui: le quartier *Galata* autour de l'Aéroport, le quartier et la rue *Sfânta Vineri* de la partie Sud-ouest du secteur Centre, etc.

Les essais sur les principaux boulevards, places et rues contiennent des informations et interprétations historiques et étymologiques: *Calea Ieşilor*, parce que sa direction était vers Iaşi, ville de siège du Pays de Moldavie; *Calea Orheiului*, dans le passé *Şleahul Orheiului*, qui conduisait à la ville de région Orhei; *Piaţa Veche*, le plus ancien marché de Chişinăului, le centre de la ville médiévale, autour duquel étaient situées l'ancienne Cathédrale, l'église Sf. Ilie, la chapelle princière, les principales institutions administratives, les maisons des nobles bessarabiens; la rue *Albişoara*, toponyme historique, mentionné en 1436 sous la forme *Fântâna lui Albaş* qui, initialement, semble avoir été *Fântâna Albă*; la rue *Armenească*, appelée ainsi au début du XIX^e siècle, d'après la soi-disante *Curte Armenească*, terrain prévu pour la résidence de l'épiscopat des colons arméniens en Bessarabie; la rue *A. Bernardazzi*, appelée initialement *Kuznecinaia*, selon la corporation des forgerons de l'ancienne ville, connue ensuite comme rue *Fierarilor*, renommée en 1981 avec son nom actuel, autour de l'anniversaire de 150 ans depuis la naissance d'Alexander Bernardazzi (1831-1907), architecte en chef de Chişinăului entre les années 1856-1878.

Significatifs et avec un grand poids informationnel-éducatif sont les urbanomiques: *Calea Basarabiei*, qui symbolise des états, des événements et des faits du passé historique de la province de Bessarabie: la période initiale, quand le Sud du territoire faisait partie du pays Roumain sous la dynastie des princes bessarabiens, des siècles entiers de troubles internes et des luttes externes pour la liberté et l'indépendance nationale; *Calea Moşilor*, nom topique symbolique, en signifiant notre reconnaissance pour les faits bons et dignes des prédécesseurs, pont entre générations, continuité des traditions et des coutumes anciennes; *Boulevard Cuza-Vodă*, urbonyme commémoratif qui évoque le nom du grand souverain Alexandru Ioan Cuza (1820-1873), prince de la Moldavie et des Pays Roumains (1859-1866), qui a réalisé l'union des Principautés roumaines, en devenant le premier prince de l'Etat National Roumanie (1862).

Le guide urbanomique proprement-dit consiste en deux parties. La *Première partie* comprend, pour les unités topographiques urbaines: les noms actuels recommandés, orthographié en roumain et transcrits en russe, les noms antérieurs, ces derniers en étant tous accompagnés des mentions relatives à la localisation des urbanomiques dans le cadre de la ville. La *deuxième partie* offre au lecteur les mêmes informations, mais dans l'ordre inverse: les noms antérieurs, les noms actuels

recommandés, orthographiés en roumain et transcrits en russe, ainsi que les mentions relatives à la localisation des urbanismes respectifs.

Quant aux soi-disants *noms antérieurs*, ce derniers, en grande partie, ne sont rien d'autre que de noms topiques urbains d'origine soviétique, idéologisés, de facture proletcultiste. En voici quelques exemples: *Armeiskaia, Iskra, Kirova, Komunarov, Komsomolskaia, Kotovskogo, Krasnoarmeiskaia, Krasnogvardeiskaia, prospect Lenina, Okteabrskaja, Orujeinaia, Pavlika Morozova, Sovetskaia*.

Il convient d'y ajouter quelques noms monstrueux d'un quartier de la ville appelé par les résidents de Chişinău, en plaisantant ou pour de bon, «*La petite Sibérie*»: *Altaiskaia, Amurskaia, Baikalskaia, Eniseiskaia, Irkutskaja, Krasnoiarskaia, Kustanaiskaia, Omskaia, Tomskaia, Ussuriiskaia*.

Regrettable c'est le fait qu'on a omis du livre le compartiment relatif aux étapes et aux processus de la réglementation de la nomenclature topique de Chişinău, auquel l'auteur a participé activement, compartiment présent, d'ailleurs, dans les éditions précédentes. On aurait pu se rendre compte de ce compartiment de la grande lutte qui a été conduite pour établir l'ordre également dans ce domaine de l'onomastique nationale. A cette fin, comme il est d'ailleurs mentionné dans les éditions antérieures du guide, on a étudié en détail les collections de documents relatifs à l'histoire de la ville de Chişinău, la multitude des sources et des matériels d'archive (catagraphies, cartes et plans de la ville, etc.). Dans le processus de nouvelle nomination des unités urbaines on a tenu compte de leur spécifique topographique et cadastral, des particularités physique-géographiques et naturelles locales. Pour plusieurs objectifs (quartiers, boulevards, rues) on est revenu à leurs appellations traditionnelles jusqu'en 1940.

Anciennes rues, dénominations correctes et significatives sur le plan historique et contemporain: *Boulevard Dacia, Boulevard Ştefan cel Mare și Sfânt, Boulevard. Renaşterii Naţionale, Piaţa Marii Adunări Naţionale, rue Alexandru cel Bun, rue M. Eminescu, rue N. Iorga, rue A. Matevici, rue 31 August 1989...*

En ce qui nous concerne, nous sommes d'accord avec les propos d'un invité dans la capitale, spécialiste en la matière: «Chişinău est une ville véritablement européenne, avec tout ce qui est sien, sur le plan historique et contemporain. Son passé et son présent parlent par les sages et les beaux noms de lieux et d'objectifs urbains».

Le nouveau guide *Chişinău. Istorie și actualitate. Ghidul străzilor*, à côté des autres travaux de l'auteur – *Dicţionar de nume geografice* (2005), *Dicţionar geografic universal* (2008), *Localităţile Republicii Moldova* (2009), etc. – constitue une étude scientifique de base de l'onomastique comme discipline linguistique et comme domaine d'activité applicative-pratique et d'intérêt public à effets directs et positifs sur la langue et la culture nationales.